

Le feu des hauteurs

L'âme soeur de Fredi M. Mürer

Marcel Jean

Le pays d'Arthur Lamothe
Number 132, June–July 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13243ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jean, M. (2007). Le feu des hauteurs / *L'âme soeur* de Fredi M. Mürer. *24 images*, (132), 9–9.

L'âme sœur de Fredi M. Mürer

Le feu des hauteurs

par Marcel Jean

Terminé en 1985, *L'âme sœur* du Suisse Fredi M. Mürer a remporté le Léopard d'or au festival de Locarno, avant de connaître un impressionnant succès critique et d'être distribué dans de nombreux pays, notamment aux États-Unis. La réputation du film est telle qu'on le gratifia même d'une nouvelle sortie, en France, en 2000. Curieusement, mis à part une projection spéciale au Festival des films du monde l'année de sa production, ce pur joyau n'a pas été diffusé au Québec. Dans le cadre d'une rétrospective consacrée au réalisateur, la Cinémathèque québécoise nous offre l'occasion de voir ce film étonnant.



L'âme sœur

Difficile de caractériser *L'âme sœur*, de Fredi M. Mürer, tant ce film est un objet singulier flottant quelque part entre le documentaire et la fiction, entre le naturalisme et le fantastique. Difficile de caractériser ce beau et grand film tant il résiste à toute classification, à toute tentative de le réduire à un genre. C'est que Mürer, alimenté par sa longue fréquentation des habitants de la montagne lors de la réalisation du documentaire *Ce n'est pas de notre faute si nous sommes des montagnards*, livre ici un long métrage qui vaut autant pour sa description précise d'un mode de vie singulier que pour la façon dont le cinéaste parvient à mettre en branle l'implacable machine infernale de la tragédie.

Andreï Tarkovski a déjà fait remarquer que le cinéma, c'est la marque du temps qui

s'écoule dans le plan. Il y a de cela dans *L'âme sœur*, c'est-à-dire qu'on y trouve de ces plans qui saisissent la temporalité propre à la vie en montagne, de ces plans qui enregistrent le lent mouvement de l'atmosphère brumeuse, la violence sauvage de la pluie qui s'abat sur l'alpe. Il y a cela mais aussi une véritable envolée métaphysique, une présence divine qu'un garçon semble défier lorsqu'il s'astreint à la tâche prométhéenne d'assembler des pierres en de curieux monticules, comme si par son travail il se mesurait à la montagne.

Si *L'âme sœur* peut être qualifié de tragédie, c'est que le drame qui s'y déroule semble répondre à un schéma très ancien, comme si le destin des personnages se rejouait régulièrement, à travers les générations, fixant de manière irrévocable le cours des événements. Comme une malédiction venue d'on ne sait

où, comme un sort condamnant l'audace de ces hommes qui ont jadis fui leur état de servitude dans la vallée pour accéder, dans le labeur et l'adversité, à la liberté que leur procurait la montagne. Ainsi, à mesure que le temps passe, à mesure qu'on observe cette famille, avec ces deux parents mariés sur le tard, leur fille Belli qui aurait voulu devenir institutrice, leur fils sourd et muet qui semble n'avoir d'autre nom que celui de Garçon, on acquiert progressivement la conviction que le drame, dont on ne soupçonne ni l'ampleur ni la nature, est inévitable. C'est là toute la puissance d'une mise en scène qui parvient à imposer la présence d'une force invisible pesant sur le paysage et les êtres qui l'habitent.

L'art de Mürer réside ici dans l'utilisation de la lumière naturelle, dans la discrétion de la caméra, souvent maintenue à distance des personnages, mais aussi dans un travail assuré sur le cadre, soutenu par une trame sonore à la fois épurée et dense. Le cinéaste place visiblement ses acteurs (en particulier le jeune Thomas Nock) dans un état de tension physique exacerbée qui contribue à donner à l'ensemble une surprenante vigueur. Il s'agit d'une approche à la fois rigoureuse et sensible, qui enrichit le film d'un curieux mélange de sensualité et de profondeur.

Avec *L'âme sœur*, Fredi M. Mürer signe un authentique chef-d'œuvre, éclatante manifestation d'une forte personnalité de cinéaste, expérience inoubliable portée par la grâce. Jamais la montagne n'aura occupé l'écran avec tant d'évidence, jamais ses habitants ne seront apparus avec tant de vérité, jamais le vertige du destin ne nous aura atteints avec tant de force. 24

Suisse, 1985. Ré. et scé. : Fredi M. Mürer. Ph. : Pio Corradi. Mus. : Mario Beretta. Mont. : Helena Gerber. Int. : Thomas Nock, Johanna Lier, Rolf Illig, Dorothea Moritz. 117 mn.

L'âme sœur sera présenté les 6 et 9 juin à la Cinémathèque québécoise dans le cadre d'une rétrospective consacrée à Fredi M. Mürer, qui se tiendra du 30 mai au 9 juin.